

Arrêt sur la colonne Godard-Dubuc



En 1891, la municipalité de Vignacourt fait appel à l'architecte Delefortrie pour ériger un monument à la mémoire de Godard-Dubuc. Placé au centre du cimetière, dans la perspective d'une allée bordée de ifs taillés en ogive, cette colonne de pierre est encore aujourd'hui le monument funéraire le plus important du cimetière. Pourquoi Godard Dubuc a-t-il reçu un tel hommage ?

Isidore Godard est né à Vignacourt le 15 mai 1791. Son père Pierre Godard est marchand de fil. La profession de sa mère Rosalie Dubucq n'est pas indiquée sur le registre de baptême. En 1821, Isidore Godard change de nom. Il a été autorisé par ordonnance à accoler le nom de sa mère à celui de son père. Godard-Dubuc a quitté très tôt sa commune natale de Vignacourt. Il est entré au service de l'administration militaire et participe à toutes campagnes de 1808 à 1814, auprès de l'intendant général, le baron Dienné. Il poursuit sa carrière dans l'Intendance sous la Restauration puis entre dans l'administration de la Maison du Roi sous Louis-Philippe. Il occupe le poste d'Intendant des Bâtiments de la couronne de 1832 à 1848.

Les plaques de marbre posées sur les faces du socle de la colonne du cimetière de Vignacourt rappellent qu'il a obtenu les plus hautes distinctions. Il est fait chevalier de la légion d'honneur en 1814, il n'a que 23 ans, puis officier en 1827. Il reçoit aussi les honneurs à l'étranger. En 1823, il participe à la campagne d'Espagne visant à restaurer la monarchie absolue de Ferdinand VII. En remerciement, il est fait chevalier de l'ordre de Saint Ferdinand d'Espagne en 1824, et chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne la même année. En 1850, il est promu commandeur de l'ordre tunisien Nichan Iftikar. Il reçoit cette récompense du Bey de Tunis à la suite des travaux de construction de la chapelle Saint-Louis sur les ruines de Carthage, à l'endroit où le roi est mort le 25 août 1270. Il a supervisé les travaux de construction de cette chapelle royale, en tant qu'intendant des Bâtiments de la Couronne. Le terrain avait été offert par le Bey de Tunis au roi Louis-Philippe.

Mais, le chantier le plus important qu'il ai suivi est à Versailles. Sous Louis-Philippe, un musée à toute les Gloires de France est aménagé dans le château de Versailles. L'architecte Nepveu écrit régulièrement à Godard-Dubuc pour lui rendre compte de l'avancée du chantier. Les 411 lettres sont conservées aux Archives Nationales et constituent l'un des rares exemples d'archives d'Etat du règne de Louis-Philippe qui ont été conservées. Les bureaux de l'Intendant des Bâtiments de la Couronne sont au n°9 de la place Vendôme, dans l'hôtel de Villemaré. Godard-Dubuc habite à Paris au n°82 de la rue de Miromesnil dans le 8^{ème} arrondissement, entre le parc Monceau et le palais de l'Elysée.

Après avoir occupé les hautes fonctions de commis de l'Etat, Godard-Dubuc vit toujours à Paris, mais s'intéresse de plus en plus à sa commune natale de Vignacourt. A partir de 1858, la commune sollicite son aide à plusieurs reprises comptant sur son influence et sa générosité. Il aide la commune à financer les travaux d'agrandissement d'une école, la ligne de chemin de fer, la gare et surtout la nouvelle église dont il finance toute la reconstruction en 1872, pour la somme de 215 000 francs. En outre, il lègue à sa commune natale la somme de 100 000 francs pour des bonnes œuvres, et sa bibliothèque placée dans la salle du conseil municipal au 1^{er} étage de l'hôtel de ville.

Godard-Dubuc meurt à Paris le 22 mai 1873. Il souhaitait être inhumé dans sa commune natale. Son corps est transporté jusqu'à Vignacourt et présenté dans l'église en construction, dont la 1^{re} pierre a été posée quelques mois plus tôt. Il est inhumé temporairement dans le caveau familial de son ami Danzel. 18 ans plus tard, le conseiller municipal Maquet intervient pour rappeler que Godard-Dubuc n'a pas la sépulture qu'il mérite. La commune décide alors d'ériger la colonne du cimetière.

Le monument s'élève sur quatre niveaux : un cénotaphe cubique présentant sur chaque face une plaque de marbre blanc où sont gravées des inscriptions, un deuxième cénotaphe orné de quatre médaillons sculptés, une colonne carrée ornée de chapiteaux corinthiens, et un pot à feu couvert d'un linceul. Le visage de Godard-Dubuc n'a pas été représenté sur le monument. Le seul médaillon figuré représente un visage voilé l'index sur les lèvres, « le silence » d'Antoine Préault a été réalisé en 1842 pour une tombe du Père Lachaise. Par la suite, l'œuvre a souvent été reproduite sur des tombes de notables de province, comme ici à Vignacourt, ou comme sur la tombe des Grimaux, banquier amiénois, au cimetière de la Madeleine.